

English version below

QUEL EST LE SUJET DE CE FILM DOCUMENTAIRE ?



Entre 1968 et 1979 s'est déroulée une histoire fascinante aujourd'hui méconnue : des milliers de jeunes occidentaux ont abandonné la quiétude de leur vie pour partir explorer l'Orient, et se découvrir eux-mêmes, vers des destinations dont les noms sont devenus mythiques : Kaboul, Goa, Bénarès, Katmandou.

Ce fut le "hippie trail".

Leur route, ces voyageurs l'ont taillée en bus, en autostop, ou par n'importe quel autre moyen. Leur voyage, qui a duré quelques mois, parfois plusieurs années, fut pour toutes et tous un véritable parcours initiatique qui a bouleversé leur vision du monde et profondément marqué leur vie.

Envisagé sous l'angle français (mais était-ce si différent ailleurs ?), les voyageurs nous racontent leur formidable road-trip, fait d'insouciance, de moments de doutes et de révélations. Des films Super 8 tournés en chemin nous replongent dans ce voyage tandis que des images animées

prolongent les archives et nous font revivre quelques-unes de leurs aventures.

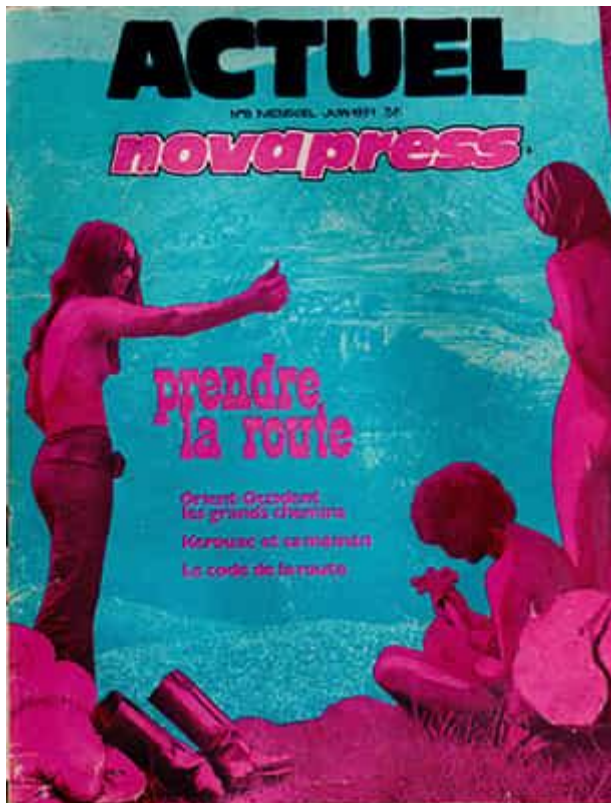
50 ans après, nous découvrons les motivations, les enjeux et les conséquences de cette grande migration. Chacune ouvrant vers de nouvelles découvertes et interrogations, jusqu'à la dernière : quel fut le sens de tout ça ?



QUI SUIS-JE ?

Je m'appelle Edwin Roubanovitch, je suis français, né en 1970. J'habite près de Paris et je travaille comme ethnomusicologue et réalisateur. Voilà 10 ans que je travaille sur ce projet de film. Au départ, il s'agissait de recueillir la parole des anciens routards, afin de constituer des archives pour la Bibliothèque nationale de France. Ce cap atteint, il me fallait valoriser tout ce travail de lecture et de rencontres, et c'est ainsi que le projet d'un film documentaire est né.

QUELLE EST LA GENÈSE DE CE PROJET ?



L'histoire de la route de l'Inde et de Katmandou reste un souvenir prégnant pour les cinquantenaires d'aujourd'hui et les générations précédentes. On a beaucoup parlé de ces « hippies » et du mirage Katmandou jusque dans les années 1990, pour s'en inquiéter d'abord, pour s'en moquer ensuite, et pour s'en émerveiller enfin, à mesure que l'utopie des années 70 entrait dans un passé idéalisé.

Ils sont probablement quelques dizaines de milliers de jeunes à être partis vers l'Orient depuis la France, nous n'avons pas de statistiques précises. C'est à la fois beaucoup, mais en fait très peu.

Comme souvent, l'audace d'une minorité fonde un mythe qui rejailit sur toute une génération.

Ces jeunes en partance vers l'Orient, la société les a décrits comme en fuite, en perte de repères, ce qui est probablement vrai, mais leur épopée leur fut certainement émancipatrice et fondatrice. Elle symbolise rétrospectivement l'état d'esprit d'une jeunesse animée par une folle recherche de liberté, une incroyable possibilité de liberté.

A l'heure où les conflits grondent, où les frontières se referment, où la planète s'essouffle, où une partie de la jeunesse peine à s'extraire du monde virtuel -son nouveau et dernier territoire de liberté et d'exploration, revenir sur cet épisode pionnier par son ampleur m'est apparu

indispensable. Au-delà d'une extraordinaire aventure humaine, intemporelle et fascinante pour toutes les générations, il marque le point de départ du concept d'adolescence et ce voyage fut en quelque sorte son rite de passage.

Les acteurs et témoins de cette histoire disparaissent et il est temps de leur donner une parole que l'expérience d'une vie a rendu plus lucide, plus introspective.

Je suis né en 1970. Je n'ai pas vécu ce voyage et cette période, seulement ses réminiscences, ses dernières étincelles, lors de mon adolescence.

Est-ce le souvenir de mes voyages aux confins de l'Europe, enfant, rêvassant par la fenêtre de la voiture familiale, qui a fait germer en moi ce fantasme de la route ? Est-ce l'image de ces deux auto-stoppeurs aux cheveux longs, dans la chaleur d'un été humide, quelque part dans le sud de la France, qui me décida, adolescent, à prendre cette route ? D'abord celles de France, avec une petite caméra Super 8 pour m'accompagner, puis celles de l'Asie, quelques années plus tard, sur les traces de mes aînés.

Les années sont passées, la vie m'a conduit sur des routes plus musicales, mais cette fascination, comme un lancinant leitmotiv, ne m'a jamais quitté. J'ai toujours gardé au fond de moi cette drôle de tendresse pour tout ce qui touche à la notion d'abandon et à l'image onirique des chemins poussiéreux. Et puis j'ai longtemps été séduit par l'idée que cette aventure de milliers de jeunes n'était mue que par l'idée généreuse de transformer notre société, de la rendre meilleure.

Alors, parce qu'aucune étude du "hippie trail" n'avait été entreprise sur le monde francophone, j'ai commencé il y a quelques années un travail de longue haleine fait de lectures, de rencontres et d'entretiens auprès d'anciens routards et témoins de cette époque.

Au fur et à mesure que je poussais mon investigation, mon regard a changé. Loin du stéréotype hippie auquel je m'attendais, j'ai rencontré des gens qui venaient de tous les milieux, aux intentions fort différentes. L'attrait du voyage et le sentiment d'étouffer dans une France pourtant prospère étant le seul dénominateur commun. Et ce fut probablement le cas dans tous les pays. J'ai pris conscience du créneau incroyable qu'ont représenté ces quelques années. Une période où se sont conjugués l'esprit de contre-culture, le plein emploi et des frontières ouvertes. Avant 1968, la route était encore marginale depuis la France, et après 1979, elle

s'est éteinte avec la fermeture des frontières en Iran et en Afghanistan et avec l'étiollement de l'esprit intrépide.

Au cours de nos longs entretiens, mes interlocuteurs m'ont confié presque unanimement qu'ils racontaient ouvertement cet épisode de leur vie pour la première fois. Je n'en revenais pas.

Il y avait chez eux et autour de ce récit beaucoup de modestie, de pudeur, de celle qu'on retrouve dans toutes les expériences marquantes et qui les rendent ineffables.

Ma rencontre avec eux, des décennies après, les a poussés à enfin trouver les mots. Ceux qui explorent la mémoire des péripéties et ceux qui prennent de la hauteur.

A les écouter, j'ai compris que la charge émotionnelle était bien plus importante que celle qu'ils avaient mis dans leurs autres voyages. Leur vie en a souvent été bouleversée, ils me l'ont dit, comme une mise à nu.

Il ne s'agissait pas de vacances mais d'un vrai voyage, de ceux qui transforment et font grandir.

La facilité et l'insouciance avec laquelle on pouvait partir m'a surpris, une façon inenvisageable aujourd'hui, à mi-chemin entre le voyage de masse contemporain et les voyages d'explorateurs d'antan.

Cinquante ans après il n'est plus de raison de porter un jugement sur cette histoire. Ces jeunes étaient-ils des hippies, des drogués, des jeunes en déshérence, un danger pour la société, des utopistes ? Ils vont nous le dire.

Ainsi est née l'idée de faire ce film : porté par mes propres rêves adolescents et par la voix et les images de ces jeunes intrépides.

Montrer ce qu'a pu être la route de celles et ceux devenus aujourd'hui grands parents est un devoir d'éducation et de mémoire.

Comme un hommage, comme une chance qui leur est donnée de se libérer et qui nous est donnée de nous enrichir.

Ce film est le film de leur histoire.



English version

WHAT IS THIS DOCUMENTARY ABOUT?

Between 1968 and 1979, a fascinating and little-known story unfolded: thousands of young Westerners abandoned the tranquility of their lives to explore the Orient, and discover themselves, in destinations whose names have become mythical: Kabul, Goa, Benares, Kathmandu.

This was the “hippie trail”.

These travelers carved out their route by bus, hitchhiking or any other means. Their journey, which lasted a few months, sometimes several years, was for all of them a veritable initiatory journey that changed their vision of the world and profoundly marked their lives.

Viewed from a French perspective (but was it so different elsewhere?), the travelers tell us about their amazing road-trip, made up of carefree moments, moments of doubt and revelations. Super 8 films shot along the way plunge us back into the journey, while animated images extend the archives and bring some of their adventures to life.

50 years on, we discover the motivations, stakes and consequences of this great migration. Each one leads to new discoveries and questions, right up to the last: what was the meaning of it all?

WHO AM I?

My name is Edwin Roubanovitch, I'm French, born in 1970. I live near Paris and work as an ethnomusicologist and film-maker. I've been

working on this film project for 10 years. Initially, the idea was to collect the words of former backpackers, in order to create an archive for the Bibliothèque nationale de France. Once I'd reached that stage, I had to make the most of all this work of reading and meeting people, and that's how the project for a documentary film came about.

HOW DID THIS PROJECT COME ABOUT?

The history of the India route and Kathmandu remains a vivid memory for today's fifty-somethings and previous generations. There was a lot of talk about these “hippies” and the Kathmandu mirage well into the 1990s, first to worry, then to mock, and finally to marvel, as the utopia of the 70s entered an idealized past.

There are probably several tens of thousands of young people who left France for the Orient. It's a lot, but actually very little.

As is often the case, the audacity of a minority creates a myth that reflects on an entire generation.

Society has portrayed these young people on their way to the Orient as on the run, losing their bearings, which is probably true, but their epic was certainly emancipating and foundational. In retrospect, it symbolizes the state of mind of a youth driven by a mad search for freedom, an incredible possibility of freedom.

At a time when conflicts are roaring, borders are closing, the planet is running out of steam, and some young people are struggling to extricate themselves from the virtual world - their new and final territory of freedom and exploration - I felt it essential to revisit this pioneering episode. Beyond being an extraordinary human adventure, timeless and fascinating for all generations, it marks the starting point of the concept of adolescence, and this voyage was in a way its rite of passage.

The actors and witnesses of this story are disappearing, and it's time to give them a voice that the experience of a lifetime has made more lucid, more introspective.

I was born in 1970. I didn't live through this journey and this period, only its reminiscences, its last sparks, during my adolescence.

Was it the memory of my travels to the far reaches of Europe as a child, daydreaming outside the window of the family car, that sparked this fantasy of the road? Was it the image of those two long-haired hitchhikers, in the heat of a humid summer somewhere in the south of France, that made me decide, as a teenager, to take that road? First those of France, with a small Super 8 camera to accompany me, then those of Asia, a few years later, in the footsteps of my elders.

As the years went by, life took me down more musical roads, but this fascination, like a haunting leitmotif, has never left me. Deep down, I've always had this strange tenderness for everything that has to do with the notion of abandonment and the dreamlike image of dusty roads. And I've long been seduced by the idea that this adventure of thousands of young people was driven by the generous idea of transforming our society, of making it better.

So, because no study of the “hippie trail” had been undertaken in the French-speaking world, a few years ago I began a long-term project involving reading, meetings and interviews with former backpackers and witnesses of the era.

As I investigated further, my outlook changed. Far from the hippie stereotype I had expected, I met people from all walks of life, with very different intentions. The only common denominator was the lure of travel and the feeling of suffocating in a prosperous France. And this was probably the case in every country. I realized what an incredible window of opportunity these few years represented. A period when the spirit of counter-culture, full employment and open borders came together. Before 1968, the route was still marginal from France, and after 1979, it died out with the closing of borders in Iran and Afghanistan and the withering of the intrepid spirit.

In the course of our long interviews, my interlocutors almost unanimously confided in me that they were openly recounting this episode in their lives for the first time. I couldn't believe it.

There was a great deal of modesty and modesty around this story, the kind of modesty you find in all life-changing experiences, and which makes them ineffable.

My encounter with them, decades later, prompted them to finally find the words. Words that explore the memory of events, and words that take the high ground.

Listening to them, I realized that the emotional charge was far greater than that which they had put into their other journeys. Their lives were often turned upside down, they told me, as if they had been laid bare.

It wasn't a vacation, but a real journey, one that transforms and makes you grow.

I was surprised by how easy and carefree it was to leave, in a way that is unthinkable today, halfway between contemporary mass travel and the explorers' journeys of yesteryear.

Fifty years on, there's no longer any reason to pass judgment on this story. Were these young people hippies, drug addicts, a danger to society, utopians? They'll tell us.

And so the idea of making this film was born: carried along by my own adolescent dreams and by the voices and images of these intrepid young people.

Showing what the road may have been like for those who have become grandparents today is a duty to educate and remember.

As a tribute, as a chance for them to free themselves, and for us to enrich ourselves.

This film is the film of their story.